

## L'art de faire du social

● Frédéric Baillif est aujourd'hui un réalisateur reconnu et apprécié pour son cinéma engagé. Pourtant, tout jeune, il se rêvait basketteur. C'est donc presque par hasard qu'il s'est retrouvé à la Haute école de travail social, espérant surtout pouvoir concilier ses études avec sa pratique intensive du basket. Il ne s'attendait certainement pas à un tel chamboulement. Cette école l'a véritablement transformé. En effet, c'est au détour d'un cours sur les outils de médiation pédagogique qu'il découvre la vidéo: une véritable révélation! Pour commencer, il filme dans l'école ses camarades et enseignants. Puis arrive le mémoire de fin d'études: il choisit le thème de l'exclusion et propose de rendre son travail en vidéo. Avec quelques notions de cadrage et de prise de son, mais surtout une immense motivation, il part à la rencontre de gens dont il réalise les portraits. «Ce film a été un véritable tournant dans ma vie», explique Frédéric Baillif. «Lorsque je l'ai montré à mes profs, l'émotion était palpable, certains avaient les larmes aux yeux». Le film est visionné par tous les étudiants et il continue des années plus tard à être présenté aux nouvelles volées.

### Petits boulots à New York

En 2000, après son Bachelor, il part à New York où il enchaîne des petits boulots d'assistant de production. De retour à Genève, il reprend des activités d'éducateur pour financer son premier documentaire. Depuis, le réalisateur autodidacte a produit huit films qu'il qualifie de pur travail social. Dans *La bande du parc Geisendorf* (documentaire, 2006, 1<sup>er</sup> prix au festival Visions du Réel), Frédéric Baillif nous fait partager la vie de quatre jeunes de ce quartier à



Frédéric Baillif. GEORGES CABRERA

la mauvaise réputation. Dans *Tapis rouge* (fiction, 2014), il nous emmène à la rencontre d'un éducateur de rue qui accompagne des jeunes lausannois à Cannes pour les aider à trouver un producteur pour leur court-métrage. Quant à son dernier long-métrage, *La preuve scientifique de l'existence de Dieu* (fiction, 2018), sorti en salle le 25 septembre, il nous plonge dans l'univers d'anciens objecteurs de conscience qui reprennent la lutte pour un monde sans armes. «J'ai longtemps voulu être considéré comme un cinéaste et pas comme un travailleur social», explique Fred Baillif, «mais depuis que je fais des films à caractère social, je me sens un bien meilleur éducateur grâce à cet outil, et maintenant je revendique mon côté travailleur social.» Avec trois longs-métrages en cours de réalisation - dont un réalisé avec des jeunes filles vivant dans un foyer, en collaboration avec l'Astural - nul doute que Frédéric Baillif a encore de nombreux messages à faire passer. **A.B.**

## L'esthétique relationnelle

● Hugo Hemmi a lui aussi une formation sociale et artistique. Cet ancien étudiant de la Haute école de travail social, profondément humaniste, a choisi de suivre un Master à la Haute école d'art et de design (HEAD) avec une idée en tête: amener les institutions culturelles et sociales à miser sur l'art socialement engagé. Il ressort des HES avec un Bachelor en Travail social et un Master en Arts visuels orienté sur la médiation artistique et culturelle. «Je suis artiste et travailleur social», insiste Hugo Hemmi. «Ce qui m'intéresse dans l'art, c'est le rapport aux autres à travers la création.» Il développe son goût pour la céramique dans le cadre des ateliers proposés par la HEAD. Il a notamment animé et filmé une cérémonie du thé avec les employés d'une grande banque et réalisé une œuvre avec les tasses cassées pour laquelle il a été récompensé par le prix New Heads Fondation BNP Paribas Art Awards 2018. Il obtient par ailleurs le Prix artistique Croix-Rouge-CICR-HEAD Genève 2017 pour un projet participatif réalisé avec des habitants du quartier des Libellules et dont les œuvres en céramique ont été exposées et acquises par le Musée Ariana.

### Médiation artistique

Cette première collaboration conduit à de nouveaux mandats, notamment un projet de médiation artistique: des adolescents du foyer éducatif *Blue Sky* (requérants d'asile mineurs non accompagnés) ont réalisé des objets inspirés des collections du musée, qui ont donné lieu à l'exposition *Blue Sky* en décembre 2018. Hugo est particulièrement fier d'un



Hugo Hemmi. SÉBASTIEN LESEIGNEUR

adolescent du foyer qui est très doué en céramique et qu'il a coaché jusqu'à son admission au Centre de formation professionnelle Arts pour lui permettre de décrocher un CFC en céramique. «C'est une grande victoire!» Hugo reçoit de nombreux mandats par le biais de Cosmos Agency, l'association de médiation artistique qu'il a créée à la fin de ses études. Il prépare un film dans le cadre d'une résidence artistique dans le quartier des Libellules pour le Service culturel de la Ville de Vernier, qui sera projeté dans l'édicule Art'Lib le 16 janvier. Il a également été mandaté pour réaliser la sculpture qui représente le Prix de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge pour la paix et l'humanité 2019. **A.B.**

## Un prix allie l'art et l'engagement humanitaire

Former des artistes, des designers ou des cinéastes inventifs qui s'engagent dans la société et s'y affirment comme des auteurs pleinement conscients des enjeux sociaux et politiques de leur époque, telle est l'une des missions que se fixe la HEAD. Un credo qui se traduit notamment dans le Prix Art Humanité, créé en 2015 par la Croix-Rouge genevoise (CRG), le Comité international de la Croix-Rouge (CICR) et la HEAD pour promouvoir le lien entre art et humanité. Le prix suscite des vocations, puisque chaque année, une

trentaine de candidatures sont déposées. Avec des travaux de grande qualité, comme ont pu une nouvelle fois le constater en octobre les quelque 400 invités lors de la remise des prix suite à la présentation des cinq projets finalistes.

Migrations, intégration, humanité, accueil, solidarités, place des femmes: autant de thèmes abordés lors des cinq éditions. En 2019, le Prix du jury a été remis à Maëva Weissen pour sa réalisation «1213 Onex or The Manifest of a Third Culture». La jeune artiste a créé une collection de vêtements



ALICIA DUBUIS

La lauréate 2019 Maëva Weissen, avec la présidente du Jury Barbara Zanon di Valgiurata.

féminins en utilisant des maillots de football usagés, réflexion accompagnée d'un message à caractère social et humaniste. Par le biais de l'upcycling, elle souhaite également contribuer au développement de l'industrie de la mode et de l'économie circulaire. Les trois mêmes institutions vont désormais organiser un prix supplémentaire et itinérant. La première édition aura lieu au printemps 2020 au Sénégal et permettra aux finalistes d'être exposés à la Biennale de l'Art africain contemporain. **A.Y.**